Joseph A. KESTNER, *Sherlock's Sister. The British Female Detective, 1864-1913*

Aldershot, Ashgate, 2003, 268 pp., ISBN 0 7546 0481 0

Dominique Kalifa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/342>
DOI : 10.4000/chs.342
ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005
Pagination : 151-152
ISBN : 978-2-600-01054-2
ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Dominique Kalifa, « Joseph A. KESTNER, *Sherlock's Sister. The British Female Detective, 1864-1913* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 9, n°2 | 2005, mis en ligne le 11 février 2009, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.342>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2022.

© Droz

Joseph A. KESTNER, *Sherlock's Sister. The British Female Detective, 1864-1913*

Aldershot, Ashgate, 2003, 268 pp., ISBN 0 7546 0481 0

Dominique Kalifa

RÉFÉRENCE

Joseph A. KESTNER, *Sherlock's Sister. The British Female Detective, 1864-1913*, Aldershot, Ashgate, 2003, 268 pp., ISBN 0 7546 0481 0.

- 1 La question du genre (*gender*) policier a déjà suscité une très abondante bibliographie, principalement anglo-saxonne, marquée par quelques titres majeurs comme *The Lady Investigates* de Patricia Craig et Mary Cadogan¹ ou le plus récent *The Women Detective : Gender and Genre* de Kathleen Klein². Le livre de Joseph Kestner s'est donné un objectif plus modeste : repérer et décrire les personnages de femmes détectives lors de l'émergence de cette figure dans la littérature britannique de la fin du XIX^e siècle. De *Revelation of a Lady Detective* de W. S. Hayward, publié en 1861, à *The Lodger* de Marie Belloc Lowndes (1913), l'auteur recense ainsi 18 figures d'investigatrices, dues à des plumes célèbres (Fergus Hume, Marie Elizabeth Braddon, la baronne Orczy) ou moins connues (Andrew Forrester, Catherine Pirkis, Richard Marsh, etc.) L'esprit de l'ouvrage est plutôt de nature encyclopédique. En quatre chapitres strictement chronologiques (avant 1888; 1888-1894; 1897-1899; 1901-1913), l'auteur présente ces héroïnes dans l'ordre de leur apparition, consacrant à chacune d'elles une longue notice qui offre surtout un résumé circonstancié du roman ou des divers épisodes dans lesquels elles apparaissent. Parallèlement, l'attention est portée sur les modalités d'énonciation (qui prend en main la conduite du récit ?) ainsi que sur la progressive apposition d'un regard féminin sur le crime, la loi et l'appareil judiciaire.
- 2 Les conclusions du livre sont claires. Alors même qu'il n'existait aucune femme dans la police anglaise avant 1883 (on en recruta 2 à cette date pour surveiller les prisonnières) et que ce n'est qu'en 1922 qu'une femme devint officiellement inspectrice, la littérature

proposa dès 1860, mais surtout à compter de la fin des années 1880, un nombre croissant de femmes détectives, officielles ou privées, dont la présence et le regard tendaient à déconstruire la compréhension strictement masculine de la criminalité. Partageant les qualités de la *New Woman* émergente, ces femmes indépendantes et audacieuses témoignaient d'intelligence (et pas seulement d'intuition), de qualités physiques et d'une grande détermination qui les engageaient à investir un domaine jusque-là interdit pour y affirmer la légitimité, voire la supériorité, de leur action. Offrant chacune autant d'exemples à suivre, elles écrivaient ainsi un chapitre non négligeable de l'émancipation des femmes. L'épisode de Jack l'Éventreur (1888) est privilégié dans cette perspective. Demeuré impuni, ce tueur de prostituées vient dire l'incapacité de l'ordre masculin à protéger les femmes, invitant ces dernières à prendre en main leur propre défense : d'où la multiplication de récits d'enquêtrices à compter de cette date.

- 3 Si l'interprétation d'ensemble est évidemment recevable, l'organisation et le principe du livre peinent à convaincre. Outre les généralités et les très nombreuses redites, la progression par « notices » centrées sur un personnage et toujours limitées à une stricte analyse de contenus ne permet pas d'apprécier les effets ou la portée réelle de ces textes, dont les modalités de lecture ou de réception ne sont pas restituées. Attentif aux formes, qui ne sont ni des opinions, ni des sentiments, l'auteur escamote la question des usages, limitant de ce fait la portée sociale de ses analyses. On regrettera aussi l'absence d'illustrations, alors même que l'ouvrage consacre de nombreuses analyses aux vignettes qui accompagnaient ces récits. L'intérêt du livre demeure cependant entier : par la recension qu'il opère de textes souvent peu connus, par les résumés qu'il en offre et qui mettent ces récits à la disposition des chercheurs, par le souci mis en œuvre d'élargir ainsi le spectre canonique de la fiction victorienne.

NOTES

1. *The Lady Investigates: Women Detectives and Spies in Fiction*, New York, Saint Martin's Press, 1981.
2. Urbana, The Illinois University Press, 1988, 2^{de} éd. 1995.

AUTEURS

DOMINIQUE KALIFA

(Université Panthéon-Sorbonne-Paris 1), dominique.kalifa@univ-paris1.fr